

anciens affirmaient même les avoir aperçus la nuit, errant comme des âmes en souffrance dans les grands cloîtres effondrés où l'herbe poussait entre les pavés... Quelle faute expiaient les moines? Nul n'aurait pu le dire, car les ruines étaient si vieilles, si vieilles, que le souvenir de ceux qui les avaient habitées s'était perdu dans le pays.

Personne au reste, n'avait songé à éclaircir ce mystère, et l'on se contentait d'éviter de trop s'approcher du lieu sans savoir pourquoi.

.....

A cette époque-là, vivait tout au bout du village, dans une misérable hutte adossée aux flancs du Rothenberg, une pauvre veuve impotente, dont le seul soutien était un garçonnet de quatorze à quinze ans que l'on appelait Jan.

C'était bien le plus joli et le plus doux enfant qu'il fût possible de rencontrer. Avec sa petite figure fraîche et rosée, sa mine éveillée et toujours souriante, ses yeux clairs où pétillait l'intelligence, il s'était attiré l'affection, non seulement des petits de son âge, mais encore de toutes les grandes personnes.

Debout avec l'aurore, Jan se trouvait le premier à l'église où il remplissait les fonctions d'enfant de chœur; puis, il s'en allait dans la montagne, faisant paître sa chèvre Zora et ramassant du bois mort.

Après sa mère, ce qu'il aimait le plus au monde était Zora, cette jolie Zora, dont l'œil malin le comprenait, et avec laquelle il aimait tant à engager des luttes de vitesse entre les ravins et les précipices. Or, un matin, après avoir servi la grand'messe,—c'était comme aujourd'hui, le jour des morts—Jan entra dans la petite étable, et constata non sans surprise, la disparition de son amie.